

RAMALLAH

SWISS-PALESTINIAN FILM ENCOUNTERS

L'histoire commence en juillet 2004, quand, à l'initiative du cinéaste genevois Nicolas Wadimoff, un certain nombre de films suisses furent programmés dans le premier festival international de cinéma jamais organisé en Palestine, à Ramallah, début juillet 2004.

Cet événement marqua la première étape du projet **Swiss-Palestinian Film Encounters**, qui conduisit à la réalisation de films tournés par de jeunes cinéastes palestiniens. Les prémisses en ont été le constat du déficit d'écoles et de formation continue en Palestine. Celui-ci ralentit l'affirmation d'une nouvelle génération de cinéastes. Les quelques sociétés de production palestiniennes se consacrent principalement aux *news* et aux films de commande des ONG. Les styles et points de vue de la plupart des productions manquent de relief, l'affirmation de voix singulières est rare.

Les **Swiss-Palestinian Film Encounters** avaient pour but dans ce contexte difficile, que les circonstances politiques ne font qu'exacerber, de proposer à un certain nombre de jeunes cinéastes palestiniens de développer réflexions, échanges et questions à propos du cinéma du réel. Mais qui plus est, l'objectif fut de retenir parmi une vingtaine de projets de courts métrages les cinq ou six films qui feraient l'objet d'un soutien pédagogique et artistique, autant que technique. C'est Ramallah qui fut le centre névralgique des séminaires, projections de films, débats et premières écritures des synopsis. Un thème fédérateur fut proposé, **My Home**, qui semblait pouvoir tout à la fois permettre à chaque personnalité de s'exprimer à la première personne et de prendre en compte des dimensions différentes de ce que pouvait signifier pour chacun son «chez soi». Et c'était bien là l'intérêt des propositions affirmées par les cinéastes, qui voient en un club de football, une librairie, un terrain abandonné ou encore des bureaux de l'OLP, les lieux privilégiés de leur imaginaire, dans lesquels ils ont éprouvé le besoin d'inscrire leurs histoires.

Des professionnels du cinéma suisse se sont succédés dans les ateliers et sur le terrain de la réalisation des films: Nicolas Wadimoff, Fernand Melgar (réalisation), Steff Bossert (image et réalisation), Thomas Bachmann (montage), Jean Perret (histoire et théorie du cinéma du réel), Christine Ferrier et Joëlle Comé (coordination et production).

La production des films fut assurée conjointement par AKKA Films et LAGO Films à Genève. Ce projet a bénéficié du support de différents partenaires sans qui le projet n'aurait pu se réaliser:

Sur le plan local, AL-Ma'mal, Foundation for Contemporary Art, Jerusalem.

En Suisse, le Département fédéral des affaires étrangères et son Centre de compétence pour la politique étrangère culturelle, la Direction pour le développement et la coopération (DDC), les Affaires culturelles de la Ville de Genève, la Fondation Solidarité internationale, les Affaires extérieures de l'Etat de Genève, la SSR SRG idée suisse, Visions du Réel, Festival international de cinéma de Nyon, l'Atelier Zéro Deux, Swiss Films, sans oublier les maisons de production genevoises Akka Films (Nicolas Wadimoff) et Lago Films (Joëlle Comé).

Jean Perret

Les films présentés à Visions du Réel en première mondiale étaient en cours de montage. En voici un descriptif fourni par les cinaéstes et les producteurs.

THE FOURTH ROOM – NAHED AWWAD

Abu Jamil est libraire à Ramallah. Depuis les années soixante, rien n'a changé dans son échoppe. La réalisatrice l'observe avec complicité et tendresse, l'interroge sur ses rêves, ses peines, mais aussi sur Nasser, la Palestine d'autrefois, et sur...la chambre secrète, gardienne de précieuses images du passé.

2ND HALFTIME – SAED ABU HMUD

«Ma maison c'est mon club de football», dit Saed Abu Hmud, le réalisateur du film. Originaire de Bethlehem, il nous emmène sur les traces de son enfance, le terrain de football de la communauté catholique des frères salétiens. À travers l'évocation de ses années dans le but de l'équipe, c'est la première Intifada qui s'immisce dans la narration.

SUMMER OF 85' – ROWAN AL FAQUIH

Il n'y a plus rien sur ce lopin de terre. Au plus quelques pierres et un amandrier. Pourtant, c'est là, dans cette maison qui jadis y avait été construite, que Rowan a passé les moments les plus paisibles de son enfance, entourée de l'amour de ses grand-parents et de sa cousine d'Amérique, la sœur qu'elle s'était choisie, qui lui rendait visite tous les étés. Un jour, la guerre éclata...

EAST TO WEST – ENAS MUTHAFFAR

Un mur se construit. La famille d'Enas se voit contrainte de déménager sous peine sinon de se retrouver du mauvais côté. Elle est née dans l'appartement qu'il lui faut abandonner. Son père lui, est né dans une maison à Jaffa. En 1948, il a dû partir. À chaque génération son déménagement...

THE GUARDIAN OF BOREDOM – MAZEN SAADEH

Mazen travaille comme employé dans les bureaux de l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP). Bien qu'il n'y ait rien à y faire – la situation depuis 2000 empêche toute activité suivie –, les collaborateurs sont obligés d'effectuer leur temps de présence, sous l'œil attentif d'un chef de service très à cheval sur les horaires.

RAMALLAH

Die Geschichte begann im Juli 2004, als auf Initiative des Genfer Filmemachers Nicolas Wadimoff ein paar Schweizer Filme am ersten je in Palästina organisierten Filmfestival, anfangs Juli 2004 in Ramallah, gezeigt wurden. Dieses Ereignis markierte die erste Etappe des Projekts **Swiss-Palestinian Film Encounters**, das zu Filmen von jungen palästinensischen Regisseuren geführt hat. Die Idee dazu entsprang der Feststellung, dass es in Palästina an Schulen und Weiterbildungsmöglichkeiten fehlt und dadurch die Entwicklung einer neuen Generation von Filmemachern gebremst wird. Die wenigen palästinensischen Produktionsfirmen kümmern sich hauptsächlich um News und Auftragsfilme für NGOs. Die Stile und Standpunkte der meisten Produktionen sind farblos, singuläre Stimmen kommen selten zum Ausdruck.

Die Swiss- Palestinian Film Encounters hatten zum Ziel, in diesem schwierigen Kontext, den die politischen Umstände noch weiter verschärfen, einigen jungen palästinensischen Filmemachern die Möglichkeit zu geben, Überlegungen, Diskussionen und Fragen zum Cinéma du réel anzustellen. Doch nicht nur das: Es sollten unter rund zwanzig Kurzfilmprojekten fünf oder sechs Filme ausgewählt werden, die sowohl pädagogische und künstlerische wie auch technische Unterstützung erhalten sollten. Ramallah war das Nervenzentrum der Seminare, Filmvorführungen, Diskussionen und ersten Ansätzen zum Schreiben von Synopsen. Als gemeinsames Thema wurde **My Home** vorgeschlagen, das geeignet schien, sich jede Persönlichkeit in der ersten Person ausdrücken zu lassen und gleichzeitig den verschiedenen Dimensionen dessen, was das „zu Hause“ für den Einzelnen bedeutet, Rechnung zu tragen. Und genau darin lag das Interesse der von den Filmemachern eingebrachten Vorschläge, die in einem Fussballclub, einer Buchhandlung, einem verlassenen Stück Land oder den Büros der PLO den bevorzugten Ort ihrer Phantasie sehen, in dem ihre Geschichten anzusiedeln sie das Bedürfnis haben.

Verschiedene Fachleute aus dem Schweizer Film kamen zu den Workshops und an die Drehorte: Nicolas Wadimoff, Fernand Melgar (Regie), Steff Bossert (Bild und Regie), Thomas Bachmann (Schnitt), Jean Perret (Geschichte und Theorie des Cinéma du réel), Christine Ferrier und Joëlle Comé (Koordination und Produktion).

Die Produktion der Filme wurde von AKKA Films und LAGO Films in Genf gemeinsam übernommen.

Dieses Projekt wurde von mehreren Partnern unterstützt, ohne die es nie zustande gekommen wäre:

Auf lokaler Ebene von AL-Ma'mal, Foundation for Contemporary Art, Jerusalem.

In der Schweiz vom Eidgenössischen Departement für auswärtige Angelegenheiten und seinem Kompetenzzentrum für ausländische Kulturpolitik, von der Direktion für Entwicklung und Zusammenarbeit (DEZA), vom Kulturdepartement der Stadt Genf, von der Stiftung Solidarité internationale, vom auswärtigen Departement des Kantons Genf, von der SRG SSR idée suisse, von Visions du Réel, Festival international de cinéma de Nyon, vom Atelier Zéro Deux, von Swiss Films und natürlich von den Genfer Produktionsfirmen Akka Films (Nicolas Wadimoff) und Lago Films (Joëlle Comé).

Jean Perret (Übersetzung: ebr)

Die an Visions du Réel als Weltpremière vorgestellten Filme waren im Stadium des Schnitts. Hier eine von den Filmemachern und Produzenten gelieferte Beschreibung.

THE FOURTH ROOM – NAHED AWWAD

Abu Jamil ist Buchhändler in Ramallah. Seit den Sechzigerjahren hat sich in seinem Laden nichts verändert. Die Regisseurin beobachtet ihn aufmerksam und zärtlich, stellt ihm Fragen zu seinen Träumen, seinen Sorgen, aber auch zu Nasser, zum früheren Palästina... und zu der Geheimkammer, in der wertvolle Bilder aus der Vergangenheit aufbewahrt werden.

2ND HALFTIME – SAED ABUHMUD

„Mein Zuhause ist mein Fussballclub“, sagt Saed Abuhmud, der aus Bethlehem gebürtige Regisseur des Films. Er führt uns auf die Spuren seiner Kindheit, auf den Fussballplatz der katholischen Gemeinschaft der Salesianer. Wenn er von seinen Jahren in der Mannschaft berichtet, mischt sich die erste Intifada in die Erzählung ein.

SUMMER OF 85' – ROWAN AL FAQUIH

Auf diesem Stück Land gibt es nichts mehr. Höchstens noch ein paar Steine und einen Mandelbaum. Doch an diesem Ort, in dem Haus, das einst hier stand, hat Rowan die friedlichsten Momente ihrer Kindheit verbracht, umgeben von der Liebe ihrer Grosseltern und ihrer Kusine aus Amerika, der Schwester, die sie sich ausgesucht hatte und die sie jeden Sommer besuchen kam. Eines Tages brach der Krieg aus...

EAST TO WEST – ENAS MUTHAFFAR

Eine Mauer wird gebaut. Enas' Familie muss wegziehen, wenn sie nicht auf der falschen Seite sein will. Enas ist in der Wohnung geboren, die sie jetzt verlassen muss. Ihr Vater ist in einem Haus in Jaffa zur Welt gekommen. 1948 musste er weggehen. Jede Generation hat ihren Auszug...

THE GUARDIAN OF BOREDOM –

MAZEN SAADEH

Mazen arbeitet als Angestellter im Büro der Palästinensischen Befreiungsorganisation PLO. Obschon es hier nichts zu tun gibt – die Situation seit 2000 verhindert jegliche kontinuierliche Tätigkeit – müssen die Mitarbeiter ihre Präsenzzeit absolvieren unter dem aufmerksamen Blick eines Abteilungschefs, der es mit den Arbeitszeiten sehr genau nimmt.

RAMALLAH

The story began in July 2004 when, at the initiative of the Geneva film-maker Nicolas Wadimoff, a number of Swiss films were programmed in the first international film festival ever held in Palestine, at Ramallah in early July 2004.

This event marked the first stage of the **Swiss-Palestinian Film Encounters** project, which led to the production of films shot by young Palestinian film-makers. The premise for the project was the observation that there was a shortage of schools and on-the-job training in Palestine, and this was slowing down the emergence of a new generation of film-makers. The few Palestinian production companies are devoted mainly to news and to films commissioned by NGOs. The styles and viewpoints of most productions lack depth and it is rare for remarkable voices to stand out.

In this difficult context, which the political circumstances are exacerbating, the aim of the **Swiss-Palestinian Film Encounters** was to offer a number of young Palestinian film-makers a chance to develop discussion, exchanges and questions about the *cinéma du réel*. But in addition the aim was to select from among twenty or so planned short films five or six that would receive pedagogic, artistic as well as technical support. Ramallah was the nerve centre of the workshops, film projections, discussions and first attempts to write synopses. A unifying theme was proposed – **My Home** – which appeared capable both of allowing each figure to express him-/herself in the first person and of reflecting the different dimensions of what “my home” might mean to each of them. And that was indeed the advantage of the proposal that was taken up by the film-makers, who see a football club, a bookshop, a piece of waste ground or even the offices of the PLO as the fertile ground of their imagination, on which they felt the need to record their stories.

A number of Swiss film professionals paid visits to the workshops and the locations where the films were being produced: Nicolas Wadimoff, Fernand Melgar (production), Steff Bossert (image and production), Thomas Bachmann (editing), Jean Perret (history and theory of *cinéma du réel*), Christine Ferrier and Joëlle Comé (coordination and production). Production of the films was handled jointly by AKKA Films and LAGO Films in Geneva. This project has received the support of various partners, without whom it would not have been possible:

At the local level, AL-Ma'mal, Foundation for Contemporary Art, Jerusalem.

In Switzerland, the Federal Department of Foreign Affairs and its Centre of Competency for Cultural Foreign Policy, the Directorate of Development and Cooperation (DDC), the Cultural Affairs department of the city of Geneva, the Foundation International Solidarity, the Foreign Affairs department of the State of Geneva, SRG SSR idée suisse, Visions du Réel, International Film Festival Nyon, the workshop Zéro Deux, Swiss Films and, last but not least, the Geneva production companies Akka Films (Nicolas Wadimoff) and Lago Films (Joëlle Comé).

Jean Perret (Translation: kwh)

The films having their world première at Visions du Réel were at the editing stage. Here is a description of them provided by the film-makers and producers.

THE FOURTH ROOM – NAHED AWWAD

Abu Jamil owns a bookshop at Ramallah. Nothing has changed in his shop since the 1960s. The film-maker observes him with complicity and fondness, asks him about his dreams, his troubles and also about Nasser, the Palestine of earlier years and about...the secret room, where precious pictures of the past are kept.

2ND HALFTIME – SAED ABUHMUD

“My house is my football club”, says Saed Abuhmud, the producer of the film. Originally from Bethlehem, he takes us on a trip down the memory lane of his childhood, the football pitch of the Catholic community of the Salesian brothers. By evoking the years he spent in goal for the team, the first Intifada is mingled in the narrative.

SUMMER OF 85’ – ROWAN AL FAQUIH

There is nothing left on this patch of land. At most a few stones and an almond-tree. Yet it was here, in this house that had once been built here, that Rowan spent the most peaceful days of her childhood, surrounded by the love of her grandparents and her cousin from America, who was like a sister to her, and who came on a visit every summer. One day war broke out...

EAST TO WEST – ENAS MUTHAFFAR

A wall is being built. Enas’ family is compelled to move house, otherwise it will find itself on the wrong side. She was born in the apartment she is having to abandon. Her father was born in a house at Jaffa. In 1948 he had to leave. Each generation has had to face a move...

THE GUARDIAN OF BOREDOM –

MAZEN SAADEH

Mazen works as an employee in the offices of the Palestine Liberation Organization (PLO). Although he has nothing to do – the situation since 2000 prevents any sustained activity –, the employees are obliged to put in their hours, under the watchful eye of a department head who is very strict about working hours.